

LE TEMPS

Elections Mardi 25 janvier 2011

Le PS genevois à l'aube d'une guerre fratricide pour le National

Par Sandra Moro

Manuel Tornare ravira-t-il sa place à Jean-Charles Rielle?

Depuis quelques jours, les paris vont bon train au sein du PS genevois. Qui gagnera le droit de siéger au Conseil national sous la bannière des roses à l'automne prochain? A ce stade, l'affaire est loin d'être entendue, car le parti n'est pas du tout sûr de conserver ses trois sièges. Et les sortants, Carlo Sommaruga, Maria Roth-Bernasconi et surtout le dernier arrivé, le médecin Jean-Charles Rielle, considéré comme le «maillon faible» du trio, pourraient souffrir de l'entrée en lice des nouveaux candidats désignés par le parti lors de son assemblée générale il y a dix jours.

Premier constat: le troisième siège du parti est fragile. En mauvaise posture sur le plan cantonal après avoir perdu un fauteuil gouvernemental, deux sièges au Grand Conseil, et avoir été supplanté par les Verts lors des élections cantonales de 2009, le PS aura fort à faire pour conserver sa troisième place au National, sauvée à grand peine en 2007 grâce à l'échec d'une gauche radicale victime de ses divisions internes. Mais celle-ci promet de s'unir pour tenter un retour, et le Mouvement Citoyens genevois (MCG) attend son heure.

Les places seront donc chères. Pour tenter de conserver ses sièges, le PS n'a pas hésité à aligner dix candidats: les sortants, mais aussi les syndicalistes Jacques Robert et Valérie Boillat, la députée Loly Bolay, ainsi que Christine Serdaly, Françoise Joliat, Eric Peytremann et Manuel Tornare, qui arrive en fin de mandat à l'exécutif de la Ville de Genève.

Rival

Ancien maire de Genève, véritable locomotive électorale - il est entré au Grand Conseil en 2009 avec un score massif qui le plaçait juste derrière le ministre sortant Charles Beer - l'aspirant Tornare qui fêtera 60 ans en 2011 apparaît, plus encore que les autres, comme un rival de taille pour les actuels conseillers nationaux.

Écarté du ticket pour le Conseil d'Etat en 2009 au nom de la parité, il a cette fois été fort bien élu par l'assemblée, qui l'a placé avant Jean-Charles Rielle sur la liste. Un détail «purement anecdotique», relève ce dernier, qui assure n'en concevoir aucune amertume. Mais au sein du PS et sous couvert de l'anonymat, les critiques fusent à l'encontre du médecin, que le parti a déjà écarté de la course au Conseil administratif de la Ville au profit de Sami Kanaan. Notamment en raison de son action à Berne, jugée inconsistante. Généralement plus mal noté dans les classements des parlementaires que ses collègues Sommaruga et Roth-Bernasconi, l'élus se défend: «Je n'ai accédé à ma commission de prédilection, celle de la santé publique, qu'il y a deux ans. J'y suis actif, mais une première législature permet avant tout de faire ses classes, cela prend du temps de connaître à fond les dossiers et de s'imposer dans son groupe», plaide le chantre de la lutte anti-tabac, qui s'est aussi engagé aux côtés de la famille de sans-papiers genevois Selimi, dont la situation a pu être régularisée.

Actif dans de très nombreuses associations genevoises, liées aux milieux du sport ou de la santé notamment, Jean-Charles Rielle compte sur son réseau et se dit «confiant». Tout comme Manuel

Tornare, Carlo Sommaruga et Maria Roth Bernasconi, le candidat joue pour l'heure la carte du fair-play et de la solidarité: «Ce qui compte avant tout, c'est d'avoir des personnalités pour tirer la liste et conserver les trois sièges. Le reste est secondaire.»

LE TEMPS © 2009 **Le Temps SA**